

Regards croisés sur l'histoire du « GIREP, dans tous ses états ».16/03/2019

Entre mémoire(s) et avenir

La question des restes originaires.

Bénédicte Berruyer-Lamoine

De l'origine et de l'originaire du rêve-éveillé dirigé de Desoille, deux points attirent mon attention, comme deux aspects qui ont eu tendance à faire retour dans les débats et l'évolution des idées et pratiques, au GIREP, et avant lui au GIRED. Et dans ce qui fait retour, la question est de savoir ce qui reste « en l'état », conservé et transmis tel quel, ce qui a été transformé, ce qui a été disparu, et ce qui revient à notre insu, de manière brute, ou de manière déguisée.

La question de la directivité * du rêve-éveillé en fait partie, on en hérite en même temps qu'on hérite du rêve-éveillé, sans peut être toujours s'en rendre compte, comme on hérite dans une famille des récits, de la culture, des habitudes, et des « vieux restes » transgénérationnels. Ce dont on se débarrassera ou pas. Le RE **en psychanalyse** n'a pas encore peut être trouvé ses lettres de noblesse dans le milieu psychanalytique, sa légitimité, en lien en particulier avec la question de la directivité, et d'un certain « ésotérisme » originaire. Mais on va le voir, la psychanalyse n'est pas exempte dans son origine et dans son originaire, d'intérêts ésotériques, occultes, et ce détour freudien n'est pas inutile.

La lecture de **René Roussillon** « Logiques et archéologiques du cadre psychanalytique » m'a grandement aidée à avancer dans cette question, et m'y sentir plus à l'aise pour penser mon origine et mon ancrage de psychanalyste, et les restes originaires du groupe dans lequel j'ai construit ma posture d'analyste.

Ma réflexion s'est construite aussi par un travail sur **l'emprise**, l'article « Survivre par l'emprise » dans la revue Imaginaire et Inconscient », les travaux aussi d'un autre lyonnais, **Alain Ferrant** (Pulsions et lien d'emprise), et mon intervention au séminaire à la demande de Monique Aumage sur les enjeux de l'emprise dans le transfert (2014), suite à l'article publié dans la Revue. Cette question donc me passionne...

La méthode psychanalytique n'est pas née de rien, mais -entre autres- de l'hypnose et de la suggestion, ce qui nous emmène du côté de l'influence et de l'emprise. (voir entre autres le film « Augustine », d'Alice Winocour en 2012, une relation passionnelle avec Charcot, une sorte d'emprise réciproque). Or qu'en est-il des restes possibles de la suggestion hypnotique dans la psychanalyse, dans la méthode et dans le cadre ? Autrement dit, Freud en quittant

l'hypnose, a-t-il pu se débarrasser de la suggestion, le cadre psychanalytique est-il « purifié » des tentatives d'influence et d'emprise de l'analyste ?

« En 1913, (in La technique psychanalytique), S Freud acceptera l'idée que le dispositif divan/fauteuil « représente le vestige de la méthode hypnotique d'où est sortie la psychanalyse », c'est un vestige d'hypnose qui ne doit pas rappeler l'hypnose, une manière de mémoire qui doit être manifeste et inconsciente d'elle-même, pour ne pas signifier l'influence et se borner à signifier le « confort » et l'épargne d'effort musculaire et sensoriel, de façon à permettre à l'analysant de pouvoir optimalement se concentrer sur sa propre activité psychique, s'éveiller ou rester éveillé à celle-ci » (Roussillon, p 116). « La position de l'analyste dérobée au regard de l'analysant témoigne de son souci de ne pas exercer d'influence, de séduction sur le patient. (Roussillon p 120).

Roussillon note « qu'il y aurait beaucoup à dire sur la complexité de l'argumentation de Freud sur ce point : « pourquoi rappeler qu'il s'agit d'un vestige de l'hypnose et dire ensuite que ce n'est pas pour cette raison qu'il est conservé, mais précisément pour des motifs exactement contraires ? » (p 120) (Freud : « Je tiens à ce que le malade s'étende sur le divan et que le médecin soit assis derrière lui, de façon à ne pouvoir être regardé. Cet usage a une signification historique, il représente le vestige de la méthode hypnotique d'où est sortie la psychanalyse. Mais c'est pour d'autres raisons qu'il mérite d'être conservé. »)

Dans son livre, Roussillon revient donc largement sur les liens entre suggestion et méthode psychanalytique, donc de ce ou ces moments de passage chez Freud entre des « **pratiques d'emprise** » ou « **thérapies d'emprise** » (Ferrant p. 77) constituées par l'hypnose, et une suspension de l'emprise agie dans l'association libre et son corollaire, l'attention flottante, dans une posture d'abstinence, chez l'analyste. C'est dans le cadre que l'emprise viendra se loger :

« La suspension de l'emprise agie dans la pratique de Freud ouvre sur une double migration.

La première voit l'emprise agie « pré-psychanalytique » s'organiser dans et par le dispositif : hypnose et suggestion sont toutes deux ce qu'on peut nommer des « pratiques d'emprise », sinon des « thérapies d'emprise ». Freud les retourne, les déplace, et fonde le cadre psychanalytique (Roussillon 1992). L'emprise hypnotique s'efface et conditionne l'emprise associative et la règle fondamentale. Dès lors, l'emprise, silencieusement mais nécessairement exercée par le cadre, induit et soutient le processus psychanalytique. L'analyste « écoute avec attention mais sans effort ». (Freud 1925) L'emprise est désormais locataire du cadre. Dans cette conception, l'emprise est indirectement désignée comme condition de possibilité d'un travail psychique. On voit ainsi se dessiner l'ébauche d'une emprise de vie, nécessaire au déploiement et au redéploiement de la psyché. » (Ferrant, p77.)

(La deuxième migration se situe au niveau de la construction du concept d'emprise lui-même.)

De la même manière, le RE devenant RE en psychanalyse, s'est-il « purifié » de la directivité, qui constitue une forme d'influence sur le patient et sur son RE ? Où s'est logée la directivité ?

On retrouverait peut-être cette même contrainte-emprise dans le cadre et le dispositif dans la « **contrainte à représenter** » développée par Jean Nadal (à l'époque du GIREDD) :

« Il existe en fait une contrainte représentative, qui, instaurée très tôt dans la proposition de rêver éveillé, d'articuler la chose et le mot (il évoque la contrainte du dire le RE), fonde l'interprétation et assure la vectorisation du devenir conscient. Cette « contrainte à représenter » est constitutive des pulsions de vie, de l'énergie libre fondant le fonctionnement de l'appareil psychique, depuis l'hallucination de désir, l'activité fantasmatique, le rêve, le langage, l'apprentissage, jusqu'aux modes d'expression artistiques et à la création » (p.177-178) Autrement dit, la contrainte à représenter serait inhérente au fonctionnement psychique, à travers le travail de figurabilité qui tend à traduire les pensées et affects en images visuelles. Et la contrainte du RE en séance viendrait s'appuyer ou renforcer, cette contrainte initiale.

Je propose donc l'hypothèse que le mouvement qui a traversé le GIREDD, GIRED et GIREP au sujet de la directivité est le même qui a traversé la psychanalyse à ses débuts, et continue de la traverser, dans l'éternel retour des traces originaires, qui fécondent une dynamique de pensée, mais aussi suscitent les mêmes mouvements ambivalents de l'enfant envers l'héritage parental et inter- ou trans-générationnel. Les mêmes retours de refoulé ou d'impensé, les mêmes résistances à des pratiques ancestrales, douteuses, honteuses. Ou les mêmes idéalizations, fascinations ou fétichisations.

Le deuxième point, moins travaillé peut-être, mais tout aussi objet d'ambivalence, est celui **de la transmission de pensée** : c'était l'un des premiers sujets de recherche de Desoille. Je m'intéresserai davantage à cette dernière notion.

« C'est vers l'âge de 24 ans, que l'idée d'une recherche précise m'était venue à l'esprit. Ma formation scientifique et technique, qui devait me conduire d'abord à devenir ingénieur, ne m'avait pas laissé suffisamment de loisirs pour pénétrer profondément dans le domaine de la psychologie qui m'attirait, mais je m'intéressais beaucoup aux phénomènes de transmission et de lectures de pensée ». (le mouvement dans l'espace imaginaire, dans Les étranges chemins de l'imaginaire. 1^{er} chapitre dans Entretiens sur le RE en psychothérapie.)

Il fait la rencontre d'Eugène Caslant, et une première observation (« *une curieuse démonstration* »). « *Je ne cherchais alors dans cette démonstration qu'un moyen d'entraîner un sujet pour pouvoir reproduire facilement ces phénomènes de lecture et de transmission de pensée qui m'intéressaient toujours fortement* » (p 35). Il relate la rêverie que fait la femme. (Qui deviendra Lucie Desoille). « *Je me suis alors demandé quels rapports il pouvait exister entre cette fabulation inattendue et l'étude de certains phénomènes que je poursuivais.* » Puis

il explique qu'il se différencie de Caslant (univers occulte), pour aller vers l'intérêt thérapeutique et d'investigation psychologique. On sait grâce aux compléments donnés suite à notre colloque par Lanner Cassar que Desoille s'intéressa aussi à l'astrologie (« scientifique »), puisqu'il a rencontré le fameux Dane Rudhyar que Myriam Cases-Jolinon a évoqué dans son travail surprenant sur les cycles présenté au colloque. Intérêt donc qui a fait retour d'une manière inattendue dans notre colloque...

Mais : qu'est devenue la question de la transmission de pensée chez Desoille ? Il n'en reparle quasiment pas ensuite, même quand il parle du transfert, de la relation thérapeutique.

Du côté de Freud maintenant, on retrouve aussi la question de la transmission de pensée (/transfert de pensée:

En 1921, il prépare un exposé, qui sera publié plus tard, en partie, en 1941, sous le titre « psychanalyse et télépathie ». Il oublie son texte, qu'il nommera ensuite : « *Supplément. Compte-rendu, omis du fait de la résistance, d'un cas de transfert de pensée pendant la pratique analytique* » (*Ce sera le fameux cas du Dr Forsyth*)

Bernachon : « *Cette affaire de l'occultisme et de la télépathie a un destin à part dans l'histoire de la psychanalyse. Elle n'y occupe certes pas une place majeure, mais retient l'attention par tous les mouvements qui se forment autour d'elle, croyance, frayeur, danger pour la science psychanalytique, et les attermoiements qui en découlent, entre annexion et rejet : s'en occuper ou pas, en parler ou ne pas en parler, et surtout publier ou pas.*

De fait, elle circule le plus souvent de façon clandestine et récurrente, fait l'objet de débats moins quant à sa pertinence que quant à l'opportunité de l'insérer dans la théorie, et surtout la pratique de la cure. Objet conflictuel au sein du comité secret notamment, selon un clivage assez net : Freud et Ferenczi d'un côté, Jones et les Berlinoises de l'autre. » (Bernachon p 64)

Freud et Ferenczi s'intéressent au travail d'une voyante, la Seidler. Ils en discutent dans leur Correspondance entre 1921 et 1932. « *Ce qui intéresse Freud dans la transmission de pensée, c'est qu'elle met en jeu des opérations psychiques qui diffèrent de celles à l'œuvre dans la névrose de transfert* (Rolland p 272). « *Freud et Ferenczi ont le sentiment de mettre le doigt sur un fait qui pourrait être essentiel à la compréhension du processus analytique : dans l'esprit de la voyante, passive, peut-être hébétée, se reflèterait, en image, la formation de désir inconsciente présente dans l'esprit de celui qui parle : il en irait de même dans la cure en ce qui concerne l'analyste* » (JCRolland p 270)

Souad Ben Hamed dans son article récent dans la revue Imaginaire et Inconscient fait référence aux travaux de Bioy, qui découvre dans la pratique hypnotique un processus transférentiel : « *il existe un transfert immédiat, de type empathique, sur lesquels l'hypnose s'appuie. Celui-ci lui permet de construire les suggestions à partir du contre-transfert du thérapeute.* » (p 94)

Est-ce que cela ne nous évoque pas ce que nous disons quand nous parlons d'espace imaginaire partagé entre l'analyste et le patient, de « deux imaginaires pour une cure », de prêter des images ou un appareil à rêver, ce qui nous amène du côté de Bion et de la fonction alpha, la fonction de rêverie de l'analyste, et des porosités inter-subjectives ? Voici en particulier ce que dit Desoille dans « directivité et rêve-éveillé dirigé » : « *Pour acquérir cette maîtrise de la direction-laquelle se développe beaucoup par la pratique-, il est nécessaire que l'imagination créatrice du psychothérapeute soit éveillée au maximum. Ceci, évidemment, est affaire de don personnel, mais aussi d'une faculté d'identification permettant de vivre, avec le sujet, les images qu'il décrit : (...) il faut que le choix des suggestions offertes par le psychothérapeute découle de la situation imaginaire créée par le sujet dans le scénario du rêve (...)* » (p 250-251)

La question de l'imaginaire partagé en groupe, tel que nous l'expérimentons dans les Ateliers de l'Imaginaire, vient faire toucher encore plus ces questions : à qui appartient l'imaginaire qui se déploie dans cet espace ? Toutes les approches psychanalytiques groupales, familiales, conjugales, (« Extensions de la psychanalyse » de René Kaës) ont fait au départ l'objet de mouvements de résistance de la part du mouvement psychanalytique : comment penser un psychisme qui s'étend au-delà de l'intra-psychique ? Par où passe la communication, la transmission ? Et n'est-on pas soupçonné alors, dans ces pratiques, de confusion, de séduction, d'emprise, voire d'incestuel ? Ou alors de psychose, de régression symbiotique ? quels sont les garde-fous à penser une transmission d'« inconscient à inconscient » ? Comment ne pas se perdre dans l'illusion d'un « Grand Tout » ? L'individu n'est-il pas indivisé, individué, inaccessible ?

Lors d'une conférence de René Kaës sur « Polyphonie du rêve » en 2002, Roussillon et Kaës développent l'idée que Freud a introduit l'Interprétation des rêves au moment où il **arrête de toucher** les patientes, c'est-à-dire que le travail psychanalytique autour du rêve arrive dans une mise à distance du corps. Qu'en est-il du coup du rêve en séance-rêve en présence (formule intéressante proposée par Jacques Boulin), différent du rêve nocturne enclos dans le narcissisme du dormeur ?

N'est-il pas question dans ce rêve en présence, d'un rapproché, et plus encore que dans la cure-type freudienne, d'un rapproché des psychismes qui paraîtrait un peu trop « chaud » ? Et susciterait ainsi méfiance et défiance ?

*J'ai gardé le terme « directivité » qui est communément employé, mais des réflexions partagées dans le débat ont montré que le terme « direction » est en fait celui qui était plutôt utilisé à l'origine, bien qu'on trouve des titres comme « directivité et rêve-éveillé dirigé » dans « Entretiens sur le rêve-éveillé dirigé en psychothérapie ». Desoille utilise aussi le terme de suggestion : « Dès le début j'ai restitué à ce terme de « suggestion » son sens véritable de « présentation d'une idée » (ou d'une image), en lui refusant tout caractère mystérieux ». (Ascension, descente, ou images de protection contre l'angoisse). Un travail de recherche sur ces glissements ou évolutions de termes et leur différence pourrait être intéressant.

Bibliographie

Ben Hamed Souad « *Analyste-analysant roussis au feu de l'amour-Transfert et contre-transfert : « pas l'un sans l'autre et sans l'ensemble qui les contient »* Revue Imaginaire et Inconscient, 2018, n°41 L'éprouvé d'aimer.

Bernachon Patrice « *De quelques mécanismes de transmission* ». Libres Cahiers pour la psychanalyse, 2004/2, n°10

Berruyer-Lamoine Bénédicte : « *Survivre par l'emprise* ». Revue Imaginaire et Inconscient, 2012/2, n°30 Grandeur et douleur des séparations .

Desoille Robert , *Le rêve-éveillé dirigé, Ces étranges chemins de l'imaginaire*, Eres, 2000. (= *Entretien sur le rêve-éveillé dirigé en psychothérapie*, Payot, 1973)

Ferrant Alain, *Pulsions et liens d'emprise*, Dunod, coll Psychismes, 2001

Nadal Jean, « *La contrainte à représenter* », Revue Etudes psychothérapiques, n°41, septembre 1980, n°3. Editions Privat.

Rolland Jean-Claude, *Quatre essais sur la vie de l'âme*, (chapitre 5 Induction, transfert et contre-transfert), Gallimard, coll Connaissance de l'inconscient, 2015.

Roussillon René, *Logiques et archéologiques du cadre psychanalytique*, PUF Fil Rouge, 1995.